

# CONNAISSANCE RECONNAISSANCE **XX<sup>e</sup>** DE **L'ARCHITECTURE** DU **XX<sup>e</sup>** INITIATIVES EN EUROPE ET DANS LE MONDE

François CHASLIN

Nous allons maintenant écouter Emilie d'Orgeix, spécialiste de l'histoire de l'architecture, franco-québécoise. Elle est, depuis que l'association internationale Docomomo a été transférée à Paris, c'est-à-dire depuis 2002, secrétaire générale de cette organisation internationale, créée en 1988 et dont l'intitulé signifie Comité International pour la Documentation et la Conservation du Mouvement Moderne –Documentation DO, Conservation CO, Mouvement MO, Moderne MO. Elle va nous faire un exposé avec un caractère un tout petit peu institutionnel, pour nous expliquer ce qu'est cette institution, à quoi elle sert, comment elle fonctionne et quel est, peut-être, l'usage que vous pourriez en faire.

# Emilie d'ORGEIX

*Historienne de l'architecture*

Bonjour.

Comme vient de le dire François Chaslin, je viens vous faire une présentation aujourd'hui sur l'organisation, l'histoire, les actions et les missions de notre organisation internationale, Docomomo, qui est installée en France depuis 2002. Docomomo est un acronyme qui signifie documentation et conservation. L'équilibre du DO et du CO est très important, car c'est un organisme qui regroupe à la fois des historiens de l'architecture et des architectes. Nous faisons toujours le maximum pour que chacun de nos événements et chacune de nos publications rejoignent ces différents types de publics, la théorie et la pratique.

L'organisation a été fondée en 1988 en Hollande, par les deux architectes Hubert-Jan Henket et Wessel de Jonge, qui enseignaient à l'Université technique de Delft. A l'époque, leur constat était assez simple, vous l'avez inscrit sur cet écran, il manquait des organisations qui s'occupent et qui défendent le patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, et qui soient capables de fédérer des actions tout d'abord européennes puis internationales pour le mouvement du XX<sup>e</sup> siècle. Hubert-Jan et Wessel étaient à la fois enseignants et architectes. Ils ont mené plusieurs réhabilitations importantes en Hollande, et leur constat était qu'il existait très peu de praticiens et d'entrepreneurs qui connaissaient encore, dans les années 80, les techniques utilisées pour l'architecture du Mouvement moderne, qui étaient devenues souvent obsolètes, et surtout les techniques expérimentales de l'architecture du Mouvement moderne.

Depuis 20 ans, nous œuvrons à essayer de retrouver des techniques et à travailler avec des sociétés, avec des architectes et avec des entrepreneurs afin d'avoir une main-d'œuvre spécialisée, qui puisse s'occuper de réhabilitation et de restauration d'édifices emblématiques.

Nous avons un projet actuellement dans l'Isthme de Carélie en Fédération de Russie, c'est le projet

de la bibliothèque d'Alvar Aalto à Vyborg - en finnois Viipuri - mené conjointement avec notre groupe finlandais, Docomomo Finlande, et avec le Getty Center For Conservation. Ce projet vise à la réhabilitation de l'édifice, et notamment à la reconstruction des oculi zénithaux et des globes qui permettaient d'illuminer la bibliothèque. Cette technique a été extrêmement difficile à retrouver et a demandé des recherches très précises.

Nous avons également travaillé beaucoup sur l'obsolescence fonctionnelle de certains bâtiments. Je pense notamment au sanatorium qui a fait l'objet d'études récentes de la part de notre organisation, ou aux aéroports, qui sont des bâtiments qui n'ont plus de vocation fonctionnelle et qui deviennent rapidement obsolètes.

Nous avons une campagne actuellement aux Etats-Unis avec Docomomo US, pour essayer de sauvegarder le terminal de la TWA à l'aéroport J.-F.-Kennedy, qui est une œuvre très intéressante, mais qui est devenue obsolète deux ans après sa construction. Ce qui demande des techniques de sauvegarde et des techniques de campagnes de sensibilisation très différentes, évidemment, de bâtiments qui ont toujours une vocation et une affectation.

A cela s'ajoute les problèmes d'appropriation publique des édifices du XX<sup>e</sup> siècle, d'empathie, et qui font que leur protection devient beaucoup plus difficile que des bâtiments qui peuvent être iconiques ou qui suscitent une sensibilité particulière de la part du public.

Nous avons mené en 2004 une campagne de sauvegarde en Australie pour conserver un témoignage de maisons préfabriquées, maisons suédoises qui ont été importées dans les années 50 à Sydney et qui devaient toutes être détruites. Cela faisait partie de ce patrimoine ordinaire du XX<sup>e</sup> siècle qu'il nous a semblé important de conserver, ou du moins d'en conserver un témoignage, de manière à ce que la technique suédoise utilisée soit toujours connue.

Lorsque Docomomo a été fondée en Hollande, il y a eu trois facteurs qui ont permis de faire que ce petit noyau d'architectes et de praticiens devienne une organisation internationale, ou du moins européenne au début. Cela a été, en 1987, la première inscription sur la liste du Patrimoine mondial d'un ensemble du XX<sup>e</sup> siècle qu'est la ville de Brasilia au Brésil, de Lucio Costa.

C'est assez important à souligner, parce que finalement 1987 c'était uniquement il y a 15 ans, et c'est le premier ensemble urbain du XX<sup>e</sup> siècle qui ait été protégé.

Depuis, il y en a eu 2 de plus : la Ville Blanche de Tel Aviv en 2003, qui est un ensemble construit entre les années 30 et les années 50 selon le plan d'urbanisme de Sir Patrick Geddes, dont la candidature à la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco a été préparée par Docomomo Israël ; le troisième ensemble urbain, et qui est le premier ensemble urbain d'après guerre à être inscrit à la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, est bien entendu la ville du Havre dont Joseph Abram, qui est membre de Docomomo France, vous parlera plus en détails cet après-midi. Cette prise de conscience patrimoniale a été importante pour la formation de Docomomo, bien qu'il soit important de noter, qu'encore aujourd'hui, le patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle est extrêmement minoritaire dans la liste du Patrimoine mondial. Il y a, en 2006, 812 bâtiments et sites inscrits sur la liste, et sur ces 812, il n'y en a que 8 qui sont des sites et des ensembles urbains ou des architectures du XX<sup>e</sup> siècle. Ce qui montre le décalage et le peu de représentation de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle que l'on trouve reconnue dans la liste. On peut remarquer également que ce ne sont pour l'instant uniquement que des bâtiments ou des sites, qui sont ce que l'on appelle iconiques ou emblématiques, mais il n'y a absolument aucune représentation de ce qui peut être la création sociale, intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle, ou la création expérimentale qui forme le trésor quotidien de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

Le deuxième facteur qui a aidé la formation de Docomomo a été l'énorme campagne de sensibilisation qui a existé en Hollande dans les années 80, lorsque le sanatorium Zonnestraal à Hilversum, au sud des Pays-Bas, a failli être détruit.

Zonnestraal est une œuvre très intéressante. C'est un sanatorium construit entre 1925 et 1928, et à l'origine pour avoir une durée de vie limitée à vingt ou à trente ans, puisque Jan Duiker, qui était l'architecte, considérait avec raison que la tuberculose allait être éradiquée dans les trente années à venir. Donc c'est un bâtiment expérimental, extrêmement léger, qui est uniquement construit de plaques de béton, de modules de 3 mètres sur 3 mètres, et de pans de verres cerclés d'acier non galvanisé qui a été très vite - enfin au bout de trente années - en très mauvais état. Dans les années 60, le terrain appartenait à un hôpital qui a décidé de le détruire.

Or il y a eu une campagne de sauvegard, menée par Hubert-Jan Henket et Wessel de Jonge dans les années 80, qui a eu tout de suite un énorme retentissement en Hollande. Et l'Etat a décidé de conduire la restauration et de réhabiliter cet ensemble en tant qu'ensemble emblématique de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

Donc là, vous avez une vue du pavillon principal avec la tour de la chaufferie après réhabilitation.

Là, c'est une vue des années 30 du pavillon et de l'allée centrale, qui était quand même très moderne dans la mesure où les plinthes étaient peintes en jaune vif, il y avait un linoléum qui n'avait pas coûté cher du tout, mais qui était d'une couleur très précise. Le bâtiment était fermé par des rideaux de laine et surtout chauffé par des radiateurs tubulaires qui étaient à l'époque très modernes.

Là, c'est l'édifice dans les années 90 avant réhabilitation, où l'on voit bien justement le principe extrêmement léger et bon marché de pans de verre et de fenêtres. L'édifice était composé de chambres de 3 mètres sur 3 mètres avec une terrasse au sud et un couloir au nord, qui permettaient d'avoir un maximum de soleil pour les malades de la tuberculose.

Là, c'est une vue de la réhabilitation réalisée en 2000, extrêmement fine, et qui a également intégré une annexe technique puisque le bâtiment est aujourd'hui un hôpital.

La conjonction de ces facteurs a permis au noyau dur de Docomomo de regrouper un groupe de chercheurs et d'architectes intéressés par l'architecture du premier Mouvement moderne. Docomomo était à l'origine une organisation qui s'intéressait essentiellement aux années 30-40, et le cadre chronologique ne s'est élargi qu'avec l'intégration de nouveaux pays et l'intégration de pays non-européens d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique.

Aujourd'hui, le débat chronologique n'est plus une priorité pour Docomomo. En fait, nous considérons que c'est plutôt l'esprit du Mouvement moderne, plutôt qu'un réel cadre chronologique. L'architecture moderne est envisagée comme un élément clef qui exprime des idées novatrices. Ce qui est important pour nous c'est la valeur historique, sociale et expérimentale beaucoup plus que la datation chronologique du Mouvement moderne.

C'est pour cette raison que nous avons commencé à prendre en compte des édifices d'après-guerre.

Lors de la première réunion de ces spécialistes, qui était à l'époque composée d'une dizaine de pays, les fondateurs ont publié le texte fondamental de Docomomo : le Manifeste d'Eindhoven - puisque la conférence était à Eindhoven - qui donne les grandes lignes d'action de Docomomo, lignes d'action que tous les pays qui entrent dans l'organisation doivent signer et doivent accepter de suivre. Ce sont en fait des lignes d'action assez simples : faire connaître, documenter, encourager, s'opposer et promouvoir la conservation et le financement de réhabilitations d'architectures du Mouvement moderne.

Voici la liste des pays qui font actuellement partie de Docomomo. Le seul pays africain pour l'instant est le Maroc. Pour avoir le droit de fonder une section nationale de Docomomo, outre le fait qu'il faille signer le Manifeste d'Eindhoven, il faut un plan d'action de deux ans, précis, avoir une structure administrative qui est très souple. Nous avons des pays qui ont des fondations, comme l'Espagne

avec Ibérico qui est la Fondation Mies van der Rohe. Nous avons des pays qui sont portés par des universités, comme la Colombie avec l'Université de Los Andes, ou les Etats-Unis avec Columbia University qui supporte le projet de Docomomo avec le MIT. Dans certains pays où nous avons très peu de membres, ce sont des bureaux d'architectes qui préparent les activités de Docomomo. Il faut avoir au moins dix membres, avec quelques exceptions de pays qui n'ont pas encore dix membres et donc qui font partie en tant qu'électrons libres de ce réseau. Et il faut recevoir le soutien de quatre autres pays, ce qui permet d'avoir des dynamiques entre les différents membres de Docomomo.

Je vous montre, à droite, la photo d'une petite piscine au sud de l'Islande. Construite en 1923, elle illustre la diversité de ce patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle que nous essayons de mettre en valeur et de protéger. L'Islande est une exception à ne pas faire partie de Docomomo car il n'y a pas dix historiens de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle dans l'île, donc ils sont encore pour l'instant en électron libre, mais ils participent encore à notre réseau.

A partir des années 90, en parallèle avec l'accroissement des sections nationales qui sont passées de 12 à 52, Docomomo a commencé à se structurer et à mettre en place différents types d'actions.

Le secrétariat de Docomomo a été en Hollande jusqu'en 98, quand le directeur fondateur de Docomomo a pensé qu'il serait bon que l'organisation change de pays, afin de trouver un souffle nouveau. Il y a eu deux candidatures proposées : celle de la Finlande, et celle de la France qui était portée par le ministère de la Culture et de la Communication et par ce qui allait devenir la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, qui était encore l'IFA. C'est la candidature française qui a gagné haut la main le secrétariat de Docomomo. Maintenant, nous faisons partie à la fois de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine qui nous héberge, tout en ayant un support financier de la direction de l'architecture et du patrimoine dans le cadre de la mise en valeur internationale des architectes français et des architectes étrangers en France. Donc c'est un va-et-vient permanent entre connaissances françaises et étrangères.

Le secrétariat de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine agit, comme disent les anglophones « spider in the web », c'est-à-dire que nous fédérons et coordonnons les activités de nos différents pays. Finalement, l'essentiel de notre travail consiste à mettre en rapport des architectes français qui veulent avoir des renseignements soit sur des édifices, soit sur des architectes étrangers, des délégations étrangères qui veulent venir en France et savoir quelles sont les réhabilitations, quels sont les projets en cours.

Nous publions également, deux fois par an, le Docomomo Journal, une publication de langue anglaise qui est par obligation notre seule langue fédératrice pour les 52 pays qui couvrent maintenant les 5 continents, mais qui présente également bien sûr des résumés et des bibliographies en français. C'est une revue assez importante parce qu'elle met en valeur la diversité et l'internationalisme de notre réseau. C'est une revue dans laquelle nous essayons toujours d'équilibrer justement le DO et le CO, en présentant des articles qui sont des articles d'historiens de l'architecture mais également des interviews d'architectes.

L'une des grandes richesses de Docomomo, c'est que nous avons encore des architectes qui sont en vie, et c'est le moment ou jamais de mettre en valeur cette mémoire du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le premier numéro publié en France, consacré au Mouvement moderne en Afrique, nous avons eu une interview de Philip Goodwin, qui a été l'un des architectes les plus importants de l'Afrique occidentale dans les années 50.

Dans le numéro que nous avons publié sur l'architecture aux Etats-Unis après-guerre, nous avons eu un article de Natalie de Blois, qui a travaillé pour l'agence SOM. Un autre article fut de Harry Seidler,

qui malheureusement est décédé l'année dernière et qui fut l'auteur de la sublime Pelican House.

Dans le cadre de nos activités de valorisation du patrimoine du XX<sup>e</sup>, nous organisons des séminaires et nous faisons venir en France des architectes étrangers. Nous avons notamment, avec Bernard Toulhier, un programme biennuel qui s'appelle les Réseaux de la Modernité, et qui est consacré à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, à la fois documentation et conservation, et que nous avons déjà tenu pendant 2 ans : une année sur les sanatoriums et l'année dernière sur les maisons de la Culture.

Nous organisons aussi des partenariats avec d'autres institutions parisiennes. La semaine prochaine nous avons une table ronde à la Cité Internationale sur l'avenir de la Fondation Avicenne, qui est un bâtiment de Claude Parent qui fait partie du patrimoine de la Cité Internationale, qui était la Fondation d'Iran et la Maison des étudiants d'Iran, qui doit être réhabilitée et restructurée entièrement. Donc nous faisons venir trois architectes, un américain, un italien et un hollandais qui ont participé dans leur pays à des réhabilitations d'édifices métalliques, de manière à créer un dialogue et un débat avec les architectes français.

Là, c'était un exemple de publication. La seule publication trilingue que nous avons mise en place l'année dernière et qui concernait l'architecture du Mouvement moderne dans les Iles Caraïbes, qui était assez intéressante parce que cela a été une collaboration avec des espaces hispanophones, francophones et anglophones de toutes les îles des Caraïbes. Donc vous avez l'exemple en espagnol, ce sont les Écoles d'art de La Havane, de Ricardo Porro, qui justement habite à Paris et fait partie de ces architectes qui ont maintenant 85 ans et qu'il est temps d'interviewer pour mettre en valeur la mémoire. Au milieu, c'est la superbe Université de Porto Rico, de Henry Klumb. Porto Rico fait partie de notre réseau et notamment la fondation qui est le siège des archives de Henry Klumb, qui était un architecte majeur pour les Caraïbes. Et à droite, la splendide Casa Noval de Mario Romanach, de 1959, également à Cuba.

Docomomo est composé de 52 pays qui travaillent de manière totalement individuelle, et qui nous demandent des renseignements quand ils en ont besoin, mais que nous laissons très libres. En fait, de temps en temps, nous avons des collaborations extrêmement serrées avec des pays qui nous appellent pour nous demander de les aider à mettre en place des opérations particulières, mais cela leur arrive de passer cinq ans ou dix ans sans donner de nouvelles. En fait c'est un réseau qui fonctionne de manière extrêmement souple et qui n'est absolument pas administratif. On ne pousse jamais un pays à faire un certain nombre d'actions par an.

La seule chose que l'on demande aux sections de Docomomo, c'est de participer à notre grande mission qui est l'Inventaire des bâtiments modernes de Docomomo. Chaque pays doit rendre chaque année cinq fiches qui sont soit des fiches maximales soit des fiches minimales, sur un thème précis, et qui sont ensuite évaluées, répertoriées et conservées à Rotterdam, au NAI qui est le Nederland Institut For Architects. Cet inventaire de Docomomo contient maintenant 2 000 fiches et nous en avons publié une première partie en 2000. Nous allons consacrer le prochain numéro de Docomomo Revue sur les dernières fiches.

L'intérêt de cet inventaire est que ce n'est pas un inventaire de bâtiments emblématiques ou iconiques. Chaque pays est libre de choisir des bâtiments selon une thématique précise - par exemple il y a 2 ans c'était l'architecture du sport, l'année dernière c'était les autres modernismes - mais cela peut être des bâtiments justement qui sont des exemples industriels ou d'architecture ordinaire, des piscines, tout type d'architecture. Ce qui veut dire que l'on n'a pas créé un répertoire des plus beaux bâtiments du XX<sup>e</sup> siècle, mais des bâtiments qui sont importants d'un point de vue social, historique ou justement expérimental dans chacun des pays.

Les pays nous donnent cinq fiches qui sont leurs bâtiments importants de l'année, mais eux ont un registre national qui peut être plus large, et qui est souvent publié.

Je montre rapidement la fiche technique de Docomomo, qui est assez précise, pour ne pas dire très précise. Ce qu'il y a d'intéressant c'est que notre comité pour l'inventaire organise une réunion chaque année dans un pays différent, et évalue les fiches de manière extrêmement précise. Ce ne sont pas des fiches qui sont données par les pays et qu'après on range directement dans des archives, mais il y a une évaluation, et lorsque certaines données ne sont pas complètes, ou lorsque l'on juge que le critère choisi n'est pas le bon ou n'est pas assez précis, on renvoie au pays pour qu'il complète sa candidature.

La fiche technique est faite en cinq parties : identification, histoire, caractère, évaluation et documentation.

Donc là on est dans l'identification, chronologie, développement.

Evidemment chaque pays travaille dans sa langue maternelle et envoie les fiches en anglais puisque dans le comité du registre nous avons un japonais, un grec, un italien, un français, un hollandais... Donc les architectes, les entrepreneurs, les maîtres d'œuvre, les maîtres d'ouvrage, les autres personnes associées ; la description du travail, du bâtiment, et la valeur intrinsèque, la valeur technique, sociale et culturelle du travail, le statut canonique local, national et international, et les références qui sont associées à ce bâtiment.

Ce qu'il y a d'intéressant c'est qu'il s'agit quand même d'une fiche technique qui permet d'argumenter de manière très personnelle sur la valeur d'un bâtiment. Ce qui est aussi intéressant dans l'inventaire, c'est que nous demandons à chaque pays d'en faire un texte de motivation qui explique pourquoi ils ont choisi ces bâtiments. Cela est extrêmement révélateur parce que, par exemple, la Corée, cette année, a envoyé pour « autres modernismes » une série d'églises néo-gothiques qui ont été construites au début du XX<sup>e</sup> siècle mais qui pour nous n'appartiennent pas stylistiquement du tout au patrimoine du mouvement moderne ou au patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, leur texte de motivation expliquait que justement ces bâtiments étaient d'un point de vue expérimental et technique extrêmement novateurs pour la Corée, et que c'était pour cette raison qu'ils les avaient mis dans « autres modernismes ». Donc cela explique en même temps la complexité de notre organisation et l'ouverture que cela peut amener lorsque nous avons des réunions internationales entre différents pays.

Ce travail d'inventaire, nous essayons de le partager évidemment avec l'Icomos et le Centre du Patrimoine mondial. Nous leurs avons soumis un document qui est notre texte d'intention sur la liste du Patrimoine mondial, et qui finalement est assez triste puisque les suggestions de Docomomo étaient d'arriver à faire lister des œuvres, des biens en série comme ceux d'Alvar Aalto, de Le Corbusier, de Mies Van der Rohe ou de Frank Lloyd Wright, qui ne sont toujours pas inscrits dans la liste du Patrimoine mondial. Mies Van der Rohe oui, puisque la villa Tugendhat a été inscrite il y a quelques années et Le Corbusier, on ose espérer que l'on va enfin y arriver en 2007. Il y a deux candidatures phares pour la France, qui sont Vauban et Le Corbusier, donc on va voir lequel des deux sera le cheval gagnant.

Nous avons également créé un Comité commun avec Icomos et l'Union Internationale des Architectes, qui est un Comité XX<sup>e</sup> siècle. Il faut savoir que l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle soulève énormément d'intérêt maintenant, parce qu'il y a quand même des enjeux économiques importants de réhabilitations, à la fois d'ensembles et d'architectures, et cela crée une mouvance et une ébullition avec des créations de Comités XX<sup>e</sup> siècle qui sont des comités d'architectes ou d'organismes qui essaient d'occuper le terrain ou d'être très actifs. Donc l'intérêt de ce comité joint que l'on avait fait

avec Icomos, IUA et d'autres organisations, est de regrouper nos forces de manière à ce que nous ne fassions pas tous la même chose, publier et travailler dans le même sens.

Donc nous avons l'Inventaire des bâtiments modernes qui est vraiment notre Comité phare, le deuxième c'est le Comité du CO sur les dossiers techniques de Docomomo, qui sont des dossiers faits pour les architectes par les architectes ; c'est vraiment notre conservation où l'on a justement des dossiers techniques sur les principes du revêtement, les murs rideaux, avec des exemples de réhabilitations précises, ou alors la restauration et l'entretien du béton. On en a fait un sur les couleurs et les pigments dans l'architecture moderne, et comment retrouver les bonnes entreprises qui s'occupent de refaire des pigments, comment nettoyer les murs qui ont été repeints plusieurs fois, notamment ce qui était le cas dans la bibliothèque d'Alvar Aalto à Viborg. Donc ce sont vraiment des dossiers très techniques et que l'on nous demande beaucoup. On a beaucoup de demandes du monde entier, de gens qui sont confrontés à la réhabilitation d'un mur rideau et qui ont besoin de se documenter.

Le Comité se réunit une fois tous les deux ans dans un édifice et organise sa journée. En 2005, c'était dans la villa Schminke de Hans Scharoun à Löbau en Allemagne. C'était un séminaire technique qui vient juste d'être publié, sur la climatique architecture et qui, justement, portait sur la ventilation et le chauffage dans l'architecture moderne, très bien illustrée par cette architecture totalement ouverte sur le patio et sur le jardin qu'est la villa Schminke.

En 2007, le séminaire portera sur les structures usinées et légères et aura lieu probablement, c'est à confirmer, dans la petite Maison tropicale de Prouvé, non pas celle qui est à Paris maintenant, mais celle que Robert Robin a rapportée aux Etats-Unis l'année dernière et qui se trouve à Yale maintenant. Elle vient au Centre Pompidou en janvier. Le séminaire aura peut-être lieu en France si par la suite, elle reste en France.

Dans les études de cas pratiques des grands chantiers que l'on a, la bibliothèque d'Alvar Aalto dont j'ai parlé tout à l'heure un très bon exemple de réhabilitation internationale dans un contexte très difficile - puisqu'il y a énormément de tensions entre la Russie et la Finlande - et c'est une réhabilitation, une coopération internationale pour un bâtiment iconique, notamment la réhabilitation du toit avec les oculi zénithaux et du plafond ondulant de la bibliothèque.

Il y a aussi l'usine Van Nelle, qui est une usine de conditionnement de chocolat, café, thé à Rotterdam qui est un bâtiment absolument extraordinaire de Brinkman et Van der Vlugt, qui a été réhabilité par Wessel de Jonge, mais en collaboration avec le Comité technique dont il est directeur.

Tous les membres de Docomomo se donnent rendez-vous une fois tous les deux ans, et cela crée une sorte de petite ONU de l'architecture du Mouvement moderne, où l'on discute de points importants et où, lors de l'assemblée générale, les lignes d'action sont votées.

La grande ligne d'action qui faisait également partie de notre mission au sein du ministère de la Culture et de la Communication était de faire entrer l'Afrique dans notre réseau, d'y avoir des Docomomo, d'arriver à faire un inventaire des bâtiments du Mouvement moderne en Afrique. Nous avons commencé avec le Maroc, maintenant on est en train d'essayer de travailler et nous avons tous les pays périphériques qui nous donnent des contacts, qui essaient de nous aider.

La dernière conférence a eu lieu, il y a un mois, à Ankara en Turquie, sur le thème des « autres modernismes », ce qui a permis à tous les pays de rendre leurs fiches et d'en discuter en même temps. Les actes de conférences sont publiés et sont diffusés à tous les membres, et sont également disponibles sur notre site internet.

Voilà donc pour l'organisation générale de Docomomo. J'attaque maintenant la dernière partie pour vous donner quelques exemples de nos missions ou de notre travail de « pompiers » du patrimoine, comme disait Bernard, qui nous viennent du monde entier parce que finalement, maintenant nous avons énormément d'appels et de demandes d'aide de certains de nos membres, et également d'architectes dans le monde. Finalement, nous avons quand même une mission de documentation, on ne cherche pas à tout conserver ou à tout sauver.

Vous avez là un bon exemple : il s'agit du Calico Dôme, qui est en fait un petit dôme géodésique à Ahmedabad en Inde, construit par un architecte indien émule de Richard Buckminster Fuller, qui est assez intéressant parce qu'il était entièrement doublé de plaques très fines en cuivre, et qui s'est effondré il y a quelques années. Évidemment on ne va pas lancer une campagne de sauvegarde pour ce genre de bâtiments, qui finalement est sériel, il en existe d'autres ailleurs. Par contre, nous avons demandé une campagne photographique et nous avons publié dans le journal un article qui permet de conserver cette mémoire d'une architecture assez étonnante en Inde.

Nous avons d'autres missions qui sont, par exemple, en collaboration avec le Comité XX<sup>e</sup> siècle de l'Unesco, le répertoire des bâtiments du Mouvement moderne d'Asmara en Erythrée, qui est une ville coloniale italienne qui suscite actuellement un énorme engouement mais qui n'est pas encore extrêmement documentée puisque les archives sont en Italie, et il faut travailler à la fois en Italie et en Erythrée. Donc on a organisé en 2003 un séminaire et un colloque sur l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle en Afrique à Asmara, et les actes vont en être publiés en collaboration Docomomo-Unesco.

Des campagnes ont été un peu plus violentes : au début de Docomomo, il y avait certains membres qui étaient des activistes, et notamment un de nos membres écossais, Miles Glendinning, s'était enchaîné à un bâtiment qu'il ne voulait pas voir détruire.

Depuis, nous sommes devenus beaucoup plus souples, mais nous avons essayé de mener, par exemple avec Docomomo Québec, une campagne pour empêcher la fausse modernisation ou réhabilitation de l'immeuble Place Ville-Marie, qui est un bâtiment des années 60 de l'agence Pei, Cobb and Freed - très intéressant finalement parce qu'il y a une tour verticale très haute qui s'encadre très bien dans des bâtiments plus bas - qui donne un paysage urbain très souple, très bien intégré dans la ville de Montréal. Le projet de la mairie est d'entièrement couvrir le complexe tout entier d'un mur rideau réfléchissant, qui casserait complètement justement cette intégration de la ville en faisant réfléchir chacun des panneaux et les bâtiments que l'on trouve autour. Nous avons mené une campagne Docomomo Québec en invitant les municipalités de Montréal et des villes autour, puisque Montréal est un consortium de petites municipalités, avec l'Université Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Québec, plus l'entrepreneur et les décideurs du projet, pour essayer de faire freiner la réhabilitation. Pour l'instant cela a fonctionné puisque le projet est en point d'arrêt et que la municipalité a décidé de retravailler sur la proposition qui avait été faite.

Nous avons une autre campagne au Portugal qui concerne le Teatro Capitolio de Lisbonne, un édifice de 1931 qui a déjà été transformé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. C'est un projet où notre Docomomo Iberico - Espagne et Portugal ensemble - mène des actions sur le terrain. Nous organisons la semaine prochaine une réunion à Paris qui est une réunion de spécialistes pour voir quelle pourrait être la stratégie et la démarche à suivre pour arriver à convaincre les autorités de ne pas détruire le bâtiment.

Des campagnes de sensibilisation du grand public et des autorités politiques : l'année dernière nous avons organisé avec l'IEA et l'Icomos une grande réunion à Moscou, pour essayer de sauver

le Narkomfin, un bâtiment semi-collectif de Moisei Ginzburg. C'est un des seuls exemplaires ou presque d'habitat semi-collectif constructiviste conservé à Moscou et qui ne soit pas dans un état catastrophique, bien qu'il soit en très mauvais état. Mais il est encore tout à fait possible de le réhabiliter. Ce colloque, avec énormément de pays représentés, avait pour but de mettre en valeur l'intérêt international pour ce bâtiment, et de sensibiliser les autorités moscovites.

Ce qui a très bien fonctionné, puisque le maire de Moscou est venu et a pris pour l'instant le dossier en compte, ainsi que celui de la maison de Konstantin Melnikov, également en mauvaise posture à cette époque.

Nous avons quelques petites initiatives d'éducation du grand public, des étudiants. Ici c'est un exemple assez intéressant, une ville du nord du Chili. Docomomo Chili fonctionne extrêmement bien et ils ont un patrimoine fantastique. Ils sont basés dans toutes les universités du pays. Antofagastas est une ville à la frontière bolivienne. C'est une création ex-nihilo de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une ville minière - des mines de cuivre - qui a un patrimoine de logements sociaux et de logements ouvriers absolument extraordinaire mais qui souffre vraiment de la mauvaise empathie des habitants, de la non-représentation de cette architecture. Tous les habitants rêvent de voir démolir leur patrimoine social pour se construire des maisons individuelles. On travaille avec l'école d'architecture d'Antofagastas, qui a fait des dépliants pour essayer de montrer l'intérêt historique de cette architecture aux habitants, et qui organise des programmes dans les écoles pour sensibiliser les écoliers.

Là, c'est un exemple que l'on vient d'avoir par un de nos membres indiens. C'est l'unique solarium tournant qui existe encore au monde. Il a été construit en 1932 avec un architecte français qui s'appelle Friedmann, à Jamnagar près d'Ahmedabad en Inde. C'est une structure assez intéressante parce qu'en fait, c'est ce que l'on appelait un solarium tournant, contre la tuberculose mais également pour l'héliothérapie, et qui tournait en fonction de l'orientation du soleil, de manière à soigner les patients de maladies pulmonaires et de maladies de la peau.

Le mécanisme est en parfait état, il fait partie d'un complexe qui est un hôpital actuellement mais il est complètement désaffecté puisque l'héliothérapie n'existe pas. Donc nous avons publié dans ce journal un compte-rendu et nous essayons de travailler avec la municipalité d'Ahmedabad et avec le propriétaire - l'hôpital - pour trouver un scénario d'affectation de ce bâtiment.

Car le grand problème rencontré avec la plupart de nos édifices en danger, c'est que finalement personne ne sait quoi en faire, et les scénarios de réhabilitation se réduisent très rapidement à un musée de l'Architecture ou à une salle de réunions ou de conférences. Nous n'avons pas encore développé une organisation qui permette de réfléchir sur la réhabilitation de ces édifices. Parce que finalement, c'est un bâtiment qui est en parfait état, qui pourrait fonctionner, mais plus personne ne sait quoi en faire et le maintenir en état ne fait pas partie des priorités de l'hôpital.

Donc c'est du danger sans être du danger, mais ce qu'il faut, dans ce cas, c'est aider le groupe de sauvegarde à trouver une bonne solution.

Ensuite, nous travaillons également pour le respect des législations patrimoniales. Je terminerai par cet exemple qui est une maison des années trente en Angleterre, conçue par l'agence Connell, Ward & Lucas : la Greenside House. Elle était inscrite à l'inventaire du patrimoine, « grade II listed ». Elle a été démolie par ses propriétaires, qui ont prétexté qu'il n'avaient pas assez d'argent pour l'entretenir et qui ont reconstruit leur maison à l'emplacement de l'ancienne.

Donc nous avons mené une action légale et pris un avocat pour arriver à punir ces propriétaires, pour créer un précédent qui fasse que tout bâtiment inscrit et protégé par une loi nationale ne puisse pas être impunément détruit. L'action est actuellement en cours.

En conclusion sur notre organisation : pour l'instant, je pense que Docomomo est une organisation qui est à un tournant de sa vie, puisqu'elle est passée en l'espace de 15 ans d'un petit réseau très familial à une grande organisation internationale. Il y a des choix qui devront être faits. Je pense que la logique est d'essayer de limiter tout ce qui est administratif, au maximum, pour garder justement cette espèce de souplesse d'action et de choix que l'on peut avoir.

Nous n'avons pas encore digéré le XX<sup>e</sup> siècle, qui est encore trop proche. Nous travaillons trop dans l'urgence et dans la rapidité pour que tout le matériel que nous amassons et tout le travail que nous sommes en train de faire, soient vraiment valorisés et soient vraiment compris. Mais je pense que l'intérêt est que nous avançons dans le bon sens. Nous avons créé notre répertoire, nous avons des dossiers techniques, et dans quelques années nous arriverons à organiser tout cela de manière très précise.

Merci.